



HAL
open science

La disparition des Indiens de Copiapó : dynamiques historiques et vulnérabilités humaines en milieu désertique au Chili (1744-1810)

Enrique Cortés Larravide

► **To cite this version:**

Enrique Cortés Larravide. La disparition des Indiens de Copiapó : dynamiques historiques et vulnérabilités humaines en milieu désertique au Chili (1744-1810). *L'Ordinaire des Amériques*, 2015, 218, 10.4000/orda.1794 . hal-01624990

HAL Id: hal-01624990

<https://hal.science/hal-01624990>

Submitted on 27 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Enrique Cortés Larravide

La disparition des Indiens de Copiapó : dynamiques historiques et vulnérabilités humaines en milieu désertique au Chili (1744-1810)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Enrique Cortés Larravide, « La disparition des Indiens de Copiapó : dynamiques historiques et vulnérabilités humaines en milieu désertique au Chili (1744-1810) », *L'Ordinaire des Amériques* [En ligne], 218 | 2015, mis en ligne le 05 juillet 2015, consulté le 06 juillet 2015. URL : <http://orda.revues.org/1794>

Éditeur : Université de Toulouse 2 - Le Mirail; Institut pluridisciplinaire pour les études sur les Amériques à Toulouse (IPEAT)

<http://orda.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://orda.revues.org/1794>

Document généré automatiquement le 06 juillet 2015.

© Tous droits réservés

Enrique Cortés Larravide

La disparition des Indiens de Copiapó : dynamiques historiques et vulnérabilités humaines en milieu désertique au Chili (1744-1810)

Introduction

- 1 Il existe peu de références historiques sur la disparition de groupes ethniques¹ suite à la surexploitation de l'environnement par les groupes humains, qui plus est, par des colons, pour la période préindustrielle. Certes, nous possédons des témoignages issus notamment des recherches archéologiques, mais également paléontologiques ou palynologiques, où il apparaît qu'après de longues périodes de sécheresse certaines civilisations ont éprouvé un profond déclin, comme par exemple les Akkadiens ou bien encore les Mayas. Toutefois, ces études n'ont pas fourni des preuves irréfutables entre aléa climatique et intervention humaine durant ces périodes de sécheresse. Nous pouvons citer le cas de l'île de Rapa-Nui, où la surexploitation de l'environnement par la population locale changea irrémédiablement un écosystème riche en un milieu quasi-aride, provoquant le collapsus de la société locale (Diamond 2006) ou bien encore celui des Anasazi où une conjonction de facteurs (mauvaise gestion de l'environnement et changement brusque du climat) provoqua l'abandon définitif des imposants villages érigés par cette population au fil des siècles (Diamond 2006).
- 2 Le cas de Copiapó est emblématique et unique à plus d'un titre. Comme nous le verrons au cours de ce travail, il est question d'un territoire désertique où un rapide processus de désertification se mit en place et ce en raison de l'intervention humaine,² dans un territoire indispensable à la vie sociale d'un groupe déterminé. En effet, le caractère ethnocidaire du processus en question en est un (la surexploitation des ressources d'eau par des colons espagnols, processus entraînant la disparition d'un groupe ethnique local et d'une culture socialement vulnérable), le manque de planification à long terme en est un autre (assèchement progressif du fleuve et cycle de sècheresses continus sans mesures contraignantes concrètes envers les usagers des eaux du fleuve). Aussi, d'un point de vue de l'histoire du rapport de l'homme à son environnement, c'est un cas d'étude important de par l'ancienneté de cet évènement (l'un des plus anciens que l'on connaisse pour des cultures autochtones américaines) et de ce fait qui pourrait servir dans un futur comme levier afin de constituer une base de données sur des évènements de ce type et ainsi comprendre l'histoire de la surexploitation de l'environnement par les sociétés humaines, et l'impact de cette surexploitation sur des sociétés vulnérables.
- 3 La première partie de ce travail nous permettra d'avoir un aperçu succinct de la vallée sous différents aspects (géographique, économique et climatique). La seconde section de notre article nous mènera à nous focaliser sur ces évènements. Lors d'une troisième et dernière partie nous tenterons de problématiser l'ensemble de ces données en discutant la notion de vulnérabilité appliquée au cas des « Indiens » de Copiapó.³

I/ Bref aperçu géographique, économique et climatique de la vallée

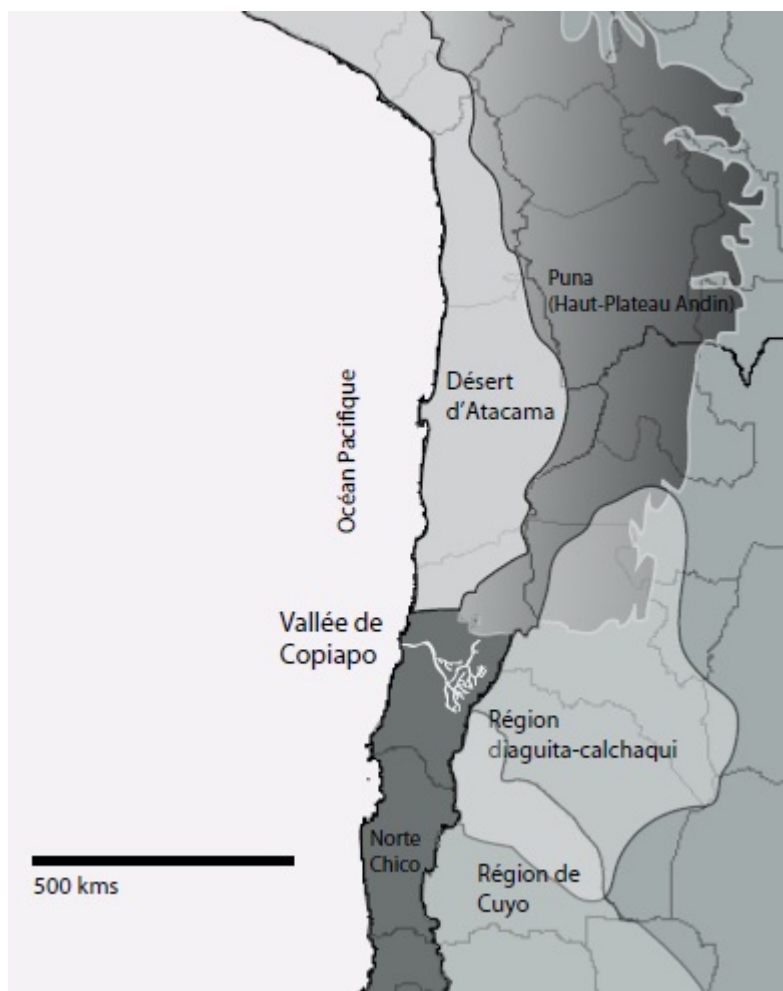
- 4 Le bassin du fleuve Copiapó⁴ s'étend sur près de 300 km depuis la naissance de ses affluents (Jorquera, Manflas et Pulido) jusqu'à son arrivée à l'océan. C'est une vallée étroite qui se faufile au milieu de cordons montagneux d'une aridité particulièrement extrême (Photos 1 et 2) comme en ont témoigné les sources coloniales (Camus Gayán 2004). Elle se trouve dans une région qui a joué depuis des siècles le rôle de frontière géographique puisqu'elle se situe à la lisière de différents écosystèmes (Carte 1), ces derniers se trouvant pour la plupart à plusieurs jours de marche du bassin. Au nord de la vallée se trouve le désert le plus aride

au monde (Atacama), vaste étendue de territoire et dépourvue entre le fleuve Copiapó et le fleuve Loa (tous deux séparés d'environ 600 km) de ressources en eau potable, sauf quelques puits naturels d'eau ne pouvant subvenir aux besoins que d'une dizaine d'expéditionnaires par jour. Au sud de notre zone d'étude commence la région du Norte Chico, territoire désertique entrecoupé de vallées vertes irriguées tout le long de l'année par des fleuves d'eau douce (du nord au sud : Huasco, Elqui, Limarí, Choapa, La Ligua et Aconcagua). Au nord-est se trouvent les steppes salées de la *Puna* (limites australes du Haut-Plateau andin), à l'est, les hauts sommets volcaniques de la cordillère des Andes, ne pouvant être franchis que pendant la période estivale ; à l'ouest, l'océan Pacifique ; et sur le piedmont oriental de la cordillère, les régions du nord-ouest argentin (vallées Calchaquies) et de Cuyo. On peut considérer la vallée de Copiapó comme une immense oasis fluviale car entourée par de vastes territoires dépourvus d'eau potable et de végétation, et possédant tout le long de l'année des ressources hydriques ayant permis en premier lieu le développement d'une nature variée et interdépendante du fragile écosystème local, et en second lieu l'établissement de populations humaines de manière durable dès les premières incursions des chasseurs-cueilleurs dans la région il y a au moins 10 000 ans (Núñez [1989] 1997).

- 5 Durant la période coloniale le climat de la région était relativement similaire à celui d'aujourd'hui en l'occurrence, aride, avec une pluviométrie peu importante, de l'ordre de 18 mm annuels au niveau de la mer, et jusqu'à 250 mm annuels au-dessus de 2 000 m. (Gobierno de Chile 2004, 4). L'alimentation du fleuve dépendait quasi-exclusivement de la fonte des glaciers andins pendant l'été, et des périodes de pluies et de chutes de neige en montagne durant la saison hivernale. Pourtant, le bassin du fleuve Copiapó, avec ses nombreux affluents, possédait un débit régulier et permettait aux différents groupes humains d'avoir accès à une eau de qualité durant toute l'année (Niemeyer Fernández 1981). Le fleuve présente ainsi un débit moyen de 3,7 m³/sec (Instituto Nacional de Estadísticas 2008, 59).

Photo 1 - Le fleuve Copiapó à Iglesia Colorada (1 500 m.)



Photo 2 - La vallée de Copiapó à Viña del Cerro (1 085 m.)**Carte 1 - La vallée de Copiapó et ses environs**

- 6 Vers le VIII^{ème} siècle de notre ère survient l'avènement de la culture *Las Animas*, qui coïncide avec la Période intermédiaire. Les populations de cette culture commencent à occuper différents espaces propices le long du fleuve, construisant des canaux d'irrigation, et cultivant

un certain nombre de produits, notamment maïs, courges, haricots (Castillo [1989] 1997 ; Niemeyer Fernández 1998). Parallèlement, elles commencent l'élevage d'auquénidés dans la région, profitant très probablement des riches zones de pâturages dans les contreforts occidentaux de la cordillère des Andes. Au début du XIII^{ème} siècle (début de la Période intermédiaire tardive) apparaît la culture *Copiapó*, le résultat direct des expériences locales de la culture de *Las Animas* (Castillo 1998 ; Garrido 2007). Durant cette période, qui dura jusqu'à l'arrivée des Inkas, les archéologues constatent une augmentation démographique, une production agricole plus importante, ainsi que le développement d'une dizaine de villages entre la ville actuelle de Copiapó, située à environ 400 m., et les sites de Jorquera, d'Iglesia Colorada ou encore de Manflas, situés à environ 1.500 m. et à une centaine 100 km au sud-est de la ville de Copiapó (Castillo 1998). L'avènement de l'Empire Inka survient vraisemblablement entre la fin du XIV^{ème} et le milieu du XV^{ème} siècle. Cette nouvelle phase est accompagnée de la réorganisation globale des villages, des terres agricoles et des canaux d'irrigation et surtout, de l'économie productive de la vallée. C'est ainsi que grand nombre de terrains furent mis à profit pour produire du maïs, comme ont pu le constater les premiers Espagnols arrivés dans la région qui étaient impressionnés de la qualité de ses champs (Molina [1545] 1943 ; Oviedo [1557] 1855 ; Bibar [1558] 1966). Par la même occasion, un centre de transformation métallurgique⁵ est érigé, puis exploité, le plus grand de tout l'Empire pour cette région méridionale (Castillo 1998).

7 L'arrivée des Espagnols, en 1536, supposa toute une série de changements drastiques. En effet, non seulement l'une des premières conséquences fut l'effondrement démographique de la population locale - environ 95 % entre la période où les premières entrées espagnoles ont lieu dans région et la fin du XVI^{ème} siècle - mais de plus, la colonisation hispanique supposa également pour les « Indiens » l'abandon de presque toutes les terres et villages de la vallée. Ce processus fut parallèlement accompagné de l'octroi de tous les individus de la vallée au capitaine don Francisco de Aguirre sous forme d'une *encomienda de indios* en 1549 (Valdivia [1549] 1898). Cette *encomienda* resta jusqu'à l'abolition de ce système, à la fin du XVIII^{ème} siècle, dans les mains de cette famille⁶. Ce groupe, que les sources désignent comme « *los Indios de Copiapó* », « *los Naturales de Copiapó* » ou encore, « *los Indios de San Fernando de Copiapó* », était composé d'individus originaires de la vallée, qui avaient des attaches territoriales à la vallée et lignagères avec les populations locales contemporaines à la conquête espagnole. Ce groupe fut la victime de la surexploitation du fleuve à cette période. D'après les différents recensements de l'époque, en 1745 les « Indiens » de Copiapó étaient environ 160 individus.⁷ A cette période il existait également un autre groupe d'« Indiens » qui n'était pas originaire de la vallée et était composé de *yanaconas*. Cette ethnocatégorie faisait référence à des individus n'ayant plus aucun lien avec leur communauté d'origine de par le fait qu'ils avaient été attribués à un colon espagnol par le gouverneur en tant que main d'œuvre car capturés au sud du Royaume du Chili durant les différentes campagnes de pacification, devenant part la même occasion des esclaves.⁸ Ce groupe était numériquement moins important que celui des « Indiens » de Copiapó - une quarantaine d'individus en 1748⁹ - et il existe peu de données sur son histoire et notamment sur sa situation au début du XIX^{ème} siècle, bien que le groupe ait déjà été présent dans la vallée durant la première moitié du XVII^{ème} siècle.¹⁰

8 Au milieu du XVII^{ème} siècle, toutes les terres productives de la vallée étaient en possession de la lignée des Aguirre également, hormis quelques lopins de terre aux environs de ce qui allait devenir un siècle plus tard la ville de Copiapó et qui avaient été octroyés aux *Indios de Copiapó*. De ce fait, ces derniers ne disposaient ni de capacités productives propres ni d'accès préférentiel aux ressources hydriques puisqu'ils se trouvaient en aval de toutes les terres qui allaient dès le XVII^{ème} siècle servir à la production agricole.

9 Concernant la population espagnole, elle commençait à être nombreuse lorsque Copiapó fut érigée en tant que ville. En effet, ce fut l'une des raisons qui mena les autorités espagnoles à envisager sa création.¹¹ Le gouverneur du Royaume du Chili et futur vice-roi du Pérou, le Marquis de Superunda, don José Manso de Velasco, prit cette décision en 1744 et l'une de ses

premières préoccupations fut celle de trouver les ressources nécessaires en eau pour la viabilité du projet.¹² En effet, le plan d'urbanisme prévoyait la construction d'une ville (San Francisco de la Selva de Copiapó) regroupant la population espagnole qui était dispersée jusque-là entre la côte et la cordillère. Quant aux « Indiens » de Copiapó, ils furent également regroupés dans un village jouxtant la toute nouvelle ville : « *el Pueblo de Indios de San Fernando de Copiapó* ». Manso de Velasco, constatant que les ressources en eau étaient limitées, envisagea de détourner un affluent du Copiapó (la rivière Turbio) afin de remédier à la situation. Pour cela, il tenta de mener des expertises mais malheureusement pour lui et ses projets, il ne put trouver des personnes qui auraient pu le relayer sur le terrain car la population de la vallée avait à l'époque d'autres occupations bien plus pressantes et immédiates que celle de détourner un fleuve, notamment celle de travailler aux récoltes agricoles.¹³ San Francisco de la Selva fut tout de même érigée, non sans qu'une grande partie des arbres de la vallée ait été détruite afin de construire les nombreux bâtiments publics et maisons d'habitation. En effet, en 1755, le corregidor de Copiapó don Antonio Martin Apeolaza écrivait au gouverneur du Chili en soulignant qu'il n'y avait plus d'arbres dans la vallée et de ce fait nombre de constructions avaient dû être mises en attente et d'autres suspendues en raison de cet abattage incontrôlé (Apeolaza [1756] 1995) alors même qu'en 1744 les autorités signalaient l'abondance de cette ressource tout le long du fleuve.¹⁴ D'ailleurs, le nom de la ville nouvellement érigée est évocateur : San Francisco de la Selva de Copiapó à savoir, Saint François de la Forêt Vierge de Copiapó. Sur le moyen terme, cela eut probablement un rôle non négligeable dans l'épuisement des potentiels en eau du fleuve car cette végétation devait certainement retenir une partie des eaux dans le sol, freinant le ruissèlement du fleuve et préservant une partie d'humidité dans l'air. Avec la coupe indiscriminée des arbres, il est vraisemblable que le processus de désertification s'accéléra de manière significative.

10 A leur arrivée, la principale activité à laquelle se sont consacrés les Espagnols de l'ensemble du Norte Chico fut l'exploitation minière et plus particulièrement celle de l'or (Jara 1961 ; Salazar 2003). Avec l'effondrement démographique de la population locale d'abord, puis avec les réorientations économiques survenues en raison des grands marchés émergents du centre andin ensuite (Lima et surtout Potosí), l'exploitation de minerais devint minoritaire dans la région et ce fut l'agriculture qui commença à être au centre des intérêts productifs (Torres Sánchez 1985 ; Pinto Rodríguez 1988 ; Salazar 2003). Région frontalière, l'économie de la vallée était surtout axée sur l'exportation de biens vers la Vice-royauté du Pérou : combustibles d'origine végétale (brea - *Tessaria absinthioides*-) ou animale (sebo, gras de bovin), et comestibles (blé, poisson sec, fruits secs, vin, eau-de-vie). La vallée possédait d'importantes zones de pâturages dans les hautes terres des contreforts andins, qui permettaient aux animaux de charge de s'approvisionner en abondante nourriture avant le long périple séparant Copiapó à Potosí (Sayago [1874] 1997). Les producteurs agricoles, qui possédaient des terrains en amont du fleuve car plus propices aux cultures, peu enclins à partager les eaux du fleuve avec les habitants des basses terres, décidèrent unilatéralement d'utiliser les ressources hydriques du fleuve en ne les laissant passer qu'une fois leurs cultures arrosées. Cette situation fut à l'origine d'un grand nombre de contestations et différends qui furent portés devant tribunaux, instances administratives et autorités gouvernementales, sans que le problème ait pu être réglé durant le XVIII^{ème} siècle. Ces disputes furent amplement documentées par les archives de l'époque, et abordées par certains chercheurs sous différents angles (Sayago [1874] 1997 ; Torres Sánchez 1985 ; Broll Carlin 1988 ; Yáñez Fuenzalida et Molina Otárola 2011 ; Berríos Drolett et Lucero Villavicencio 2011) sans que ces historiens ne se soient focalisés sur les effets provoqués par cette surexploitation du fleuve sur la population des « Indiens » de Copiapó.

II/ La dernière guerre des « Indiens » de Copiapó, 1744-1806

1/ L'assèchement du fleuve : les prémices

11 Les premiers signes perceptibles du manque d'eau dans la vallée se firent ressentir dès 1745 et ce fut le cacique des « Indiens » de San Fernando de Copiapó, don Francisco Taquífa, qui souleva la question au gouverneur du royaume, le Marquis d'Ovando, successeur du Marquis

de Superunda, José Manso de Velasco. A cette occasion, la plus haute autorité des « Indiens » de la vallée pria le gouverneur d'intervenir rapidement pour résoudre le problème auquel sa communauté était confrontée.¹⁵ Quelques années plus tard, en 1758, les documents indiquent que le manque d'eau persistait, ce qui nous laisse supposer que la question soulevée en 1745 n'avait toujours pas été résolue treize ans plus tard. De plus, c'étaient les « Indiens » de San Fernando s'en trouvaient davantage affectés.¹⁶ Comment est-on arrivé là ?

12 Comme nous l'avons souligné, la vallée de Copiapó constituait une enclave stratégique de par sa position géographique. Elle agissait comme un point de ravitaillement lorsque des trajets étaient entrepris en direction sud-nord et ouest-est, et comme site de récupération pour des voyages en sens inverse. D'autre part, Copiapó était une terre particulièrement fertile. Les Espagnols l'avaient constaté dès leur arrivée (Molina [1545] 1943 ; Oviedo [1557] 1855 ; Matienzo [1567] 1967 ; Góngora Marmolejo [1575] 1862 ; Lovera [1595] 1865 ; Herrera 1615), et d'après José Luis Martínez, cette réputation était répandue parmi les populations du Haut-Plateau andin avant même l'arrivée des Espagnols dans le continent sud-américain (Martínez Cereceda 1995).

13 Avec l'expansion subite de l'économie minière dans le Haut-Pérou (XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles), la société chilienne se mit à exporter différentes denrées (Sayago [1874] 1997 ; Torres Sánchez 1985). La vallée fut alors utilisée en tant que lieu de ravitaillement et repos pour commerçants, transporteurs et convois de mules. Parallèlement, de nouvelles techniques minières furent découvertes et, de ce fait, de nombreux mineurs commencèrent à s'établir dans les terres arides et les canyons de la vallée de Copiapó, cette dernière devenant à nouveau au XVIII^{ème} siècle productrice de minéraux divers, notamment or et argent (Carmagnani 1963 ; Torres Sánchez 1985). Cette dernière devint alors un pôle attractif. Le nombre d'habitants augmenta et les terres furent mises à contribution pour produire céréales et légumineuses afin de satisfaire la demande intérieure. Ce processus coïncida également avec la politique en place à l'époque qui allait dans le sens de fonder des villes un peu partout dans le royaume. Ce concours de circonstance entraîna une surpopulation critique sur le fleuve. Les premiers à pointer le problème de fond furent les « Indiens » de la vallée.

2/ Les « Indiens » de Copiapo et la lutte pour l'eau

14 Ce fut le 9 novembre 1801, à quelques années des premières tentatives d'indépendance du Chili, que les « Indiens », exaspérés de l'attitude générale des autorités, de la société civile et des propriétaires fonciers, prirent leurs armes et se soulevèrent. Ils ne s'étaient plus manifestés de la sorte depuis plus de deux siècles et demi et de leur résistance acharnée envers les premières avancées espagnoles dans la région.

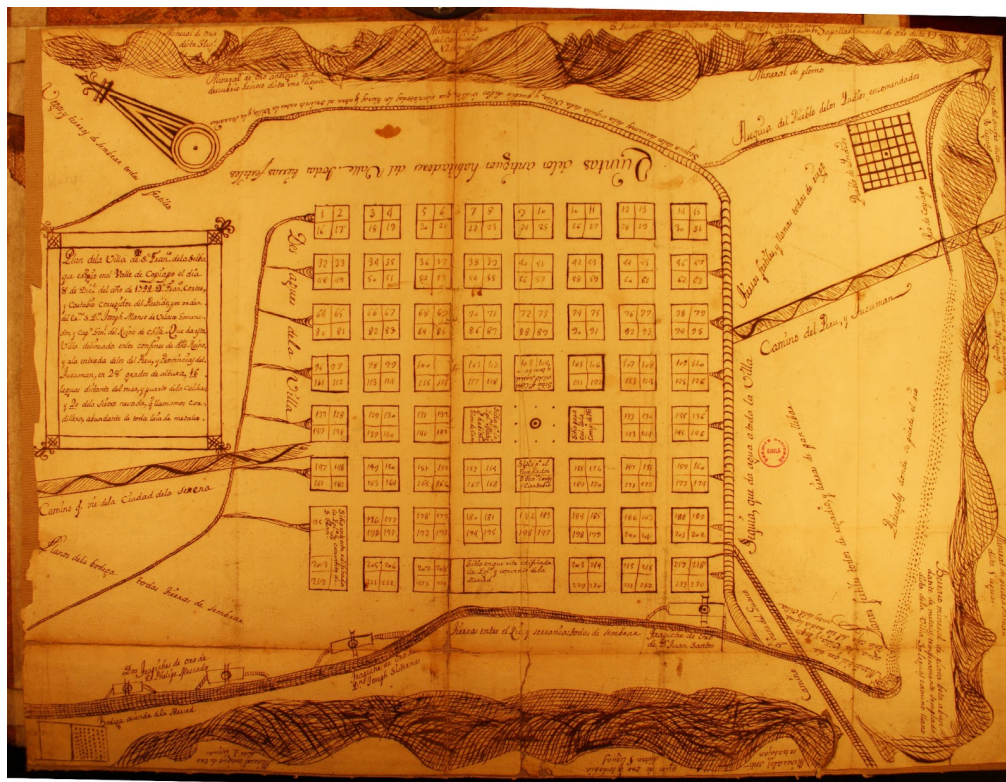
15 Ce jour de novembre, ils s'armèrent avec des instruments agricoles, brûlèrent des *haciendas*, prirent en otage le gouverneur de la ville, et exigèrent le respect des traités. Plus d'un demi-siècle de tentatives infructueuses de la part des caciques n'avaient pas empêché, à la fin du XVIII^{ème} siècle, que récoltes et bétail autochtones fussent décimés.¹⁷ En effet, depuis la fondation de la ville, de nombreuses décisions avaient été prises en faveur de tous afin que chaque territoire pût accéder à tour de rôle aux eaux du fleuve, y compris des « Indiens » de Copiapo, mais surtout, pour que les habitants de San Francisco de la Selva puissent eux aussi arroser leurs petites parcelles. Malgré tout cela, l'avarice de ces propriétaires fonciers, dont certains étaient eux-mêmes de hauts responsables locaux, avaient eu raison du sort et de la patience des « Indiens ».

16 Ce soulèvement suscita la préoccupation des autorités administratives du Chili. La Real Audiencia dépêcha sur place son représentant afin de tirer cette affaire au clair et condamner les responsables de la révolte. Toutefois, et étant donnée le caractère périphérique de la vallée, ni ce représentant ni aucune autre décision ne vint répondre aux exigences des « Indiens » de San Fernando. Trois décennies plus tard, l'accès aux eaux du fleuve était encore un souci majeur dans la vallée (Sayago [1874] 1997) mais entretemps, et malheureusement pour les « Indiens », une nouvelle ère s'était ouverte au Chili avec l'avènement de la République et la fin programmée des groupes « Indiens » de la région.

3/ La disparition des « Indiens » de Copiapó

- 17 En 1787, le maire adjoint de San Francisco de la Selva indiquait qu'un certain nombre de familles appartenant à l'encomienda de Copiapó avaient définitivement quitté la vallée en raison de l'assèchement du fleuve.¹⁸ A la même occasion, le cacique Pablo Taquía, fils et successeur du cacique Francisco Taquía qui avait été lui le premier à soulever la question du manque d'eau, confirmait les propos de l'autorité espagnole : le manque d'eau « ...nos tiene en determinacion de desamparar Nuestro Pueblo y buscar donde podernos albergar como lo han hecho yá muchos Yndios »¹⁹ soulignant donc qu'un certain nombre des siens avaient déjà quitté la vallée. C'est certainement pour cela que, quatorze années plus tard, il prit la tête du dernier soulèvement des siens, estimant que la communauté n'avait plus aucun avenir : elle allait se dissoudre en quittant son village et ses terres, sans un territoire où pouvoir s'installer.
- 18 Lorsqu'en 1745 le cacique Francisco Taquía s'était adressé à la Couronne Espagnole l'interpellant sur le manque d'eau, il l'avait fait certainement en ayant à l'esprit le danger encouru par ses « Indiens ». En effet, comme nous l'avons souligné, jusque-là, ni lui ni ses prédécesseurs depuis la défaite de 1551 n'avaient contesté le pouvoir en place de manière aussi frontale. Après 1801, aucun autre document ne vient témoigner d'une quelconque manifestation des « Indiens » ni de leur cacique face à ce problème ; la mémoire historique non plus.
- 19 Il est vrai que dès la promulgation de la nouvelle constitution du pays, en 1818, la catégorie ethnique d'Indien disparaît des textes, et de ce fait, les indigènes du pays devinrent des Chiliens, tout comme les Espagnols, les métis, les esclaves africains et autres castes. Ce statut légal qui les avait accompagnés depuis l'arrivée des Espagnols et qui leur avait conféré, malgré eux, une spécificité raciale et sociale, cessait d'exister et contribuait sans doute à accélérer l'effondrement de leur communauté. A la fin du XIX^{ème} siècle, le village de San Fernando abritait encore quelques familles descendantes de la communauté d'« Indiens » de Copiapó (Asta-Buruaga 1899). Le groupe, lui, n'est nullement mentionné dans les sources de l'époque. Nous constatons que même durant la période républicaine et malgré la fin de la reconnaissance des castes, certains groupes d'origine autochtone du Norte Chico ont perduré en conservant notamment la propriété et l'utilisation de la terre de manière collective comme celui de Valle Hermoso (Godoy Orellana et Contreras Cruces 2008), celui de Huasco Alto (Lorca Veloso 2002 ; Pizarro Díaz 2006), ou encore les différents groupe transhumants d'éleveurs de chèvres (Cortés Olivares 2003). A Copiapó, ce phénomène n'a pas eu lieu. En effet, les différentes unités familiales ont probablement abandonné les unes après les autres leurs terres sans que l'on connaisse leur destination, provoquant par la même occasion ce que nous avons désigné comme la disparition des « Indiens » de Copiapó car n'ayant pas de ressources suffisantes pour perdurer en tant que tels.
- 20 Les chiffres sont éloquentes et évocateurs du déclin démographique de cette communauté lorsque les problèmes liés à l'utilisation de l'eau du fleuve commencèrent. En effet, en 1745 il y avait environ 150 « Indiens » qui habitaient au *Pueblo de Indios de Copiapó*²⁰ alors que 6 ans plus tard, en 1751 il n'y en avait plus que 121, dont 44 tributaires.²¹ En 1792 on ne dénombrait déjà plus que 71 « Indiens » d'encomienda et 20 « Indiens » libres.²² Le déclin démographique s'est accéléré en quelques années puisqu'en 1798 le village d'« Indiens » ne comportait plus que 17 tributaires, soit environ 50 individus si l'on se réfère à la corrélation tributaire/total individus de 1751.²³ D'après les chiffres avancés par Sayago, que nous n'avons pas pu confirmer, il y aurait eu en 1806 12 tributaires (Sayago [1874] 1997). Nous constatons qu'il existe un rapport évident entre l'évolution démographique de la population autochtone de Copiapó avec la fondation de la ville et la surexploitation des eaux du fleuve par les agriculteurs et mineurs de la haute-vallée. Il est difficile de se prononcer sur les endroits où les différentes familles ont pu migrer. En effet, le déclin a été progressif et dura presque 60 ans. A ce jour, nous n'avons pas été en mesure de trouver des témoignages rendant compte de migrations, de maladies ou de phénomènes de mortalité pour cette période nous permettant d'ébaucher un début de réponse à la destination finale d'au moins une partie de ce groupe.

Figure 1 - La ville de San Francisco de la Selva de Copiapó (au centre) et le village d'Indiens de San Fernando de Copiapó (en haut à droite) en 1744.



III/ Les « Indiens » de Copiapó face à l'occupation espagnole de la vallée : vulnérabilité sociale en milieu désertique

1/ Conquête et colonisation espagnole au XVI^{ème} siècle

- 21 Le contact hispano-indien et la colonisation qui s'ensuivit eurent de graves conséquences pour la société autochtone. Contrairement à d'autres groupes andins (Boccard 1998 ; Platt, Bouysse-Cassagne et Harris, 2006 ; Zuloaga 2012), à Copiapó la société locale fut défaite à tous les niveaux, les différentes formes locales (économiques, productives, politiques, sociales, religieuses et culturelles) étant mises en échec de manière efficace et quasiment définitive par les Espagnols. La rupture que supposa cet événement historique, malgré le fait que, en paraphrasant Poloni-Simard, ce fut « la colonisation qui généra la société indienne » (Poloni-Simard 2000), fut que la société autochtone de Copiapó faillit disparaître à la fin du XVI^{ème} siècle.
- 22 Ainsi, tel que nous l'avons indiqué dans le premier point, nos estimations permettent d'envisager la chute démographique de la population locale entre 1535 et 1595 à 95 % (Cortés Larravide 2011), à savoir, d'environ 8 000 individus à la période du contact, la population locale passa à 400 individus à la fin du siècle. Cette hécatombe a sans aucun doute ébranlé cette société dans son ensemble. En 1558, le licenciado Santillán, chargé de visiter et d'organiser l'ensemble des encomiendas du royaume du Chili, constatait que les « Indiens » de Copiapó étaient les plus riches du Royaume (Santillán [1558] 2004) alors que vers la fin du siècle les témoignages font état d'une toute autre situation, qui se poursuivra et empirera tout le long du XVII^{ème} siècle.
- 23 Les habitants de la vallée avaient construit une société relativement prospère durant les siècles ayant précédé l'arrivée des Espagnols. Leur économie alimentaire était mixte : l'agropastoralisme était pratiqué en parallèle à la chasse-cueillette. L'activité extractive minière (or, argent, cuivre) avait également une importance non négligeable. L'empire Inka avait conquis et occupé la vallée, ce qui n'avait pas eu pour effet, d'après les différentes recherches

archéologiques et ethnohistoriques, la destruction totale des fondements économiques de la société autochtone. Or, avec la conquête espagnole, non seulement la rapide chute démographique ébranla les capacités productrices locales en raison de la diminution de la main d'œuvre. En outre, les réorientations économiques forcées imposées par les nouveaux colons, notamment à travers la mise en exploitation des gisements aurifères d'Andacollo à environ 400 km au sud de Copiapó entraînant un déplacement forcé et souvent irréversible de nombre d'habitants de la vallée, amenèrent définitivement les capacités adaptatives des « Indiens » de Copiapó.

- 24 Enfin, la chefferie préhispanique²⁴ disparut progressivement laissant place au caciquat colonial imposé et créé par les Espagnols (Cortés Larravide 2013). De plus, la période de conquête (1535-1551) fut accompagnée de l'exécution de la plupart des autorités ethniques.

2/ Le temps des recompositions communautaires : XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècles

- 25 Au début du XVII^{ème} siècle, tous les changements drastiques évoqués plus haut avaient déjà provoqué l'abandon de tous les villages autochtones, sauf un, celui qui allait servir en 1744 à la fondation de la ville espagnole.²⁵ A la fin du siècle, les « Indiens » de Copiapó ne possédaient plus que quelques lopins de terre aux alentours de leur village. Les Espagnols en avaient disposé progressivement considérant que les « Indiens » n'étaient plus assez nombreux, détruisant à travers cette politique le rapport au territoire qu'avait la population autochtone, leur enlevant les espaces nécessaires au maintien de leur culture.²⁶ A cela s'ajoute le fait qu'une majorité d'« Indiens » avait été déracinée de sa communauté d'origine et de ses terres. En effet, certains documents administratifs témoignent du fait qu'ils étaient plus nombreux en dehors de la vallée qu'à Copiapó.²⁷ Enfin, cette déchéance sociale et communautaire affecta également la langue autochtone, qui s'est vraisemblablement éteinte au XVII^{ème} siècle (Cortés Larravide 2014).
- 26 Malgré ce processus qui conduisait inéluctablement cette communauté à l'extinction, une série d'événements provoqua, à la fin du XVII^{ème} siècle, une inflexion au sein de cette dynamique historique : un premier procès opposant deux « Indiens » pour le caciquat de Copiapó, et diverses factions entre elles (« Indiens » de la vallée, « Indiens » *yanaconas*, autorités administratives, autorités religieuses) ; un deuxième procès opposant les « Indiens » de Copiapó et les Espagnols pour l'utilisation de terres en amont du fleuve ; et enfin un dernier procès opposant également ces deux parties pour le retour à la communauté des individus déracinés depuis le XVI^{ème} siècle dans différents endroits du Norte Chico.²⁸ En dépit du succès mitigé de ces procès en termes des décisions prononcées, souvent défavorables aux volontés de la communauté, ils permirent toutefois de recréer les liens communautaires et de redonner une certaine cohésion à un groupe qui ne semblait plus en avoir. C'est ainsi que, au début du XVIII^{ème} siècle, les sources suggèrent que les « Indiens » de Copiapó connurent, et ce pour la première fois depuis la période de contact, une phase de stabilité démographique.²⁹ Pendant cette même période, les documents attestent de l'existence de bétail parmi ce groupe³⁰ alors même qu'un certain nombre de témoignages antérieurs (XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles) affirmaient que les « Indiens » du Norte Chico n'en possédaient presque plus.³¹ Ainsi, aux dires de certains Espagnols, recueillis juste avant la fondation de la ville de Copiapó, affirmant que les « Indiens » de la vallée avaient recouvré une certaine autonomie - tout du moins culturelle et territoriale³² - ce qui, d'après cette accumulation de faits, est vraisemblable.

3/ La fondation de la ville : une société autochtone en péril

- 27 En dépit de l'amélioration des conditions de vie de ces « Indiens » entre la fin du XVII^{ème} siècle et la première moitié du XVIII^{ème} siècle, laissant penser que ces derniers purent se recomposer, au moins partiellement, au niveau communautaire et politique, le rapport à l'espace du Royaume du Chili mit en échec la société autochtone. En effet, la fondation de la ville provoqua des changements irréversibles à différentes échelles. La plupart des habitants espagnols de la vallée durent s'installer à San Francisco de la Selva et les « Indiens » à San Fernando.³³ Les

terres les plus fertiles furent attribuées aux premiers, alors que les seconds durent se contenter de terrains moins productifs.³⁴ La végétation arborée fut totalement dévastée en raison de la construction de la nouvelle ville, sans qu'il y ait eu un quelconque contrôle pour faire face à cette politique déprédatrice³⁵ alors même que les « Indiens » de Copiapó, historiques et préhispaniques, avaient réussi à maintenir un équilibre certain entre prospérité économique et écosystème. Alors qu'au milieu du XVIII^{ème} siècle, la population totale de la vallée était d'environ 2 000 personnes, à l'arrivée des Espagnols elle était 4 fois plus importante. Il est vrai que la seule ressource hydrologique de la contrée fut monopolisée par les colons agriculteurs des terres fertiles de la précordillère, empêchant non seulement les habitants de la basse vallée de subvenir à leurs besoins mais aussi, de permettre le renouvellement de la forêt autochtone. De plus, malgré les améliorations expérimentées par les « Indiens » durant quelques décennies, leur situation n'avait cessé de se dégrader tout le long de la période coloniale, les plaçant dans une marginalité totale vis-à-vis de leurs voisins espagnols de la vallée qui ne fit qu'empirer avec le manque d'eau.

28 Cette succession de facteurs a rapidement mit la communauté indienne de Copiapó dans une situation vulnérable pour sa survie. En effet, ce groupe en tant qu'unité socialement définie et différente, s'est vu exclu de l'accès aux ressources nécessaires pour son maintien et sa croissance, et incapable de faire face à une situation de crise. Dans ce sens, nous nous attachons au concept de la vulnérabilité sociodémographique de la pauvreté (Perona et Rocchi 2001 ; Santillán Pizarro et Laplante 2008) que ces auteurs utilisent pour analyser des unités domestiques contemporaines latino-américaines en situation de pauvreté, mais en faisant référence à une unité plus importante (un groupe ethnique). De plus, confrontés à une situation de crise extrême (manque d'eau), ils furent incapables, collectivement, en tant qu'« Indiens » de Copiapó, de résister à cette situation de vulnérabilité extrême. D'ailleurs, les chiffres évoqués plus haut sur l'évolution démographique des « Indiens » du village suite à la fondation de San Francisco de la Selva sont évocateurs et illustratifs du poids que pouvait avoir le sort d'une communauté autochtone au sein des intérêts économiques et politiques d'entités plus puissantes.

Conclusion

29 Le cas présenté ci-dessus nous a permis de retracer l'histoire d'un groupe autochtone qui s'est retrouvé en une situation de vulnérabilité, ce qui, d'après nos recherches et analyses, a abouti à sa disparition. Cela a été autant le résultat d'un processus qui doit autant à ses tentatives d'adaptations successives, à ses réaménagements et reconfigurations sociales, politiques, territoriales, économiques et culturelles, qu'à l'emprise que les Espagnols ont eu sur leur territoire et sur eux-mêmes. Retracer cette histoire nous a permis de mieux comprendre un processus de quelques siècles de durée, entre les premières entrées espagnoles dans la région et la disparition de cette ethnie. Ce constat sert d'une certaine manière à illustrer à travers cette étude de cas, les notions développées à travers le concept de vulnérabilité par Becerra et Peltier (2012).

30 S'agissant d'un exemple concret reliant surexploitation des ressources naturelles et disparition d'un groupe, d'autant plus que cela s'est passé il y a deux siècles, il conviendrait de mettre en place un recensement des cas similaires afin de comprendre également sur le long terme les conséquences des activités économiques et politiques humaines sur des sociétés vulnérables.

31 En guide de conclusion, il est important de signaler que ces dernières décennies ont vu une amplification des plantations agricoles le long de la vallée de Copiapó, sur le flanc des collines entourant le fleuve. En tout, ce sont 10 mille hectares qui sont cultivées (Skoknic 2009). Ces exploitations, notamment celles consacrées au raisin d'exportation (70 % du total), ont désormais adopté des techniques novatrices afin de pallier le manque des ressources hydriques, notamment des systèmes de micro-irrigation pouvant réduire l'utilisation en eau de 80 %. Pourtant, cette industrie, rajoutée à l'exploitation minière, n'ont pas empêché à nouveau l'assèchement du fleuve à certains endroits, notamment dans la ville de Copiapó. Diverses études montrent que l'agriculture et la branche minière utilisent environ 90 % de l'eau du fleuve (Golder Associates 2006 ; Burt 2008). Il est donc indispensable pour les états et les

sociétés actuelles de redéfinir le rapport à l'environnement, et axant les politiques de telle sorte qu'elles puissent envisager un meilleur futur en tenant compte des enseignements du passé. C'est seulement de la sorte que nous pourrions regarder sereinement notre avenir.

Bibliographie

Fonds d'archives inédits

AGI, Gobierno, Chile, 123, n 8, 1757. *Encomienda de los Pueblos de Yndios de Marqusa Alta y valle de Copiapó.*

AGI, Gobierno, Chile, 137, n 29, 1746. *El Virrey del Perú Don Joseph Manso dà cuenta à Su Magestad con Testimonio de Autos en àsumpto a la creacion de la nueva Villa de San Francisco de la Selva.*

AGI, Gobierno, Chile, 322, n 108, 1666. *Cedula de confirmacion de la encomienda en los terminos de la Serena, valle de Copiapò, Morro Moreno y Marquessa de don Fernando de Aguirre.*

ANCh, Capitanía General, vol. 481, n° 46, 1708. *Encomienda, Copiapó, Fernando de Aguirre.*

ANCh, Capitanía General, vol. 496, n° 1, 1636. *Encomienda Copiapo, Marquesa la Alta, la Baja, Rivadavia.*

ANCh, Capitanía General, vol. 559, n° 8, 1708, *Fernando de Aguirre Hurtado de Mendoza. Sobre encomienda de indios en La Serena; Copiapó.*

ANCh, Capitanía General, vol. 622, n° 7, 1802. *Sobre distribución de aguas. Copiapó.*

ANCh, Capitanía General, vol. 658, n° 14, 1798. *Sobre el dinero de tributos de los indios de Copiapó.*

ANCh, Capitanía General, vol. 799, n° 18, 1758. *Sobre escasez de agua en Copiapó.*

ANCh, Fondos Varios, vol. 690, *Sobre fundación de Copiapó.*

ANCh, Judicial Copiapó, Leg. 4, n° 10, 1748. *Título de tierras. Eduardo de la Cerda.*

ANCh, Judicial Copiapó, Leg. 78, n° 15, 1792. *Visita de indios.*

ANCh, Judicial Copiapó, Leg. 83, n° 4, 1800. *Pueblo de indios. Aguas.*

ANCh, Notarial Copiapó, vol. 1, 1680. *Expediente por despojo de tierras a los indios en Copiapo entre el Protector General de Indios y el General Juan de Cisternas.*

ANCh, Real Audiencia, vol. 50, s/n°, 1684. *El Protector de los Indios por el amparo y defenza de los del Valle de Copiapò contra el General Don Juan de Sisternas sobre el despojo de un Potrero en dicho valle y que de la Brea que hubiese sacado se les señale alguna parte.*

ANCh, Real Audiencia, vol. 1215, n° 1, 1652. *Visita y reparto de tierras de los Yndios encomendados de Coquimbo por el Señor Don Bernardino de Figueroa y de la Cerda.*

ANCh, Real Audiencia, vol. 1335, n° 16, 1682. *Cacicazgo del pueblo de Copiapó. Juicio contra Juan de Cisternas Carrillo.*

ANCh, Real Audiencia, vol. 1763, n° 1, 1677. *El Protector por la defensa de Don Juan Sacmay contra Francisco Taquia.*

ANCh, Real Audiencia, vol. 2136, n° 7, 1656. *Autos sobre que los Yndios yanaconas se enpadronen y pagen inpuesto a la Real corona.*

ANCh, Real Audiencia, vol. 2467, n° 14, 1685. *Cacique de Copiapo José Taquia contra Juan de Morales Bravo, sobre reducción de los indios de Copiapó y Huasco.*

ANCh, Real Audiencia, vol. 2953, n° 1, 1712. *Ytem el cuagutor de los yndios con la defenza de Jose Tagura Casique.*

Fonds d'archives publiés

APEOLAZA, Antonio Martín. « Corregidor D. Antonio Martín Apeolaza. San Francisco de la Selva de Copiapó. 21/10/1755 », In SOLANO, Francisco (ed.). *Relaciones geográficas del Reino de Chile, 1756.* Santiago de Chile: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Departamento de Historia Madrid, Universidad Internacional SEK Santiago de Chile, [1755] 1995, 57-63.

GONGORA MARMOLEJO, Alonso de. *Historia de Chile desde su descubrimiento hasta el año de 1575.* Santiago de Chile: CHCh, t. II, Imprenta del Ferrocarril, [1575] 1862.

HERRERA y TORDESILLAS, Antonio de. *Historia General de los hechos castellanos en las Islas y Tierra Firme del Mar Oceano. Década Quinta.* Madrid: Juan de la Cuesta, 1615.

LOVERA, Pedro. *Crónica del Reino de Chile, escrita por el capitán don Pedro Mariño de Lovera. Dirigida al exmo. Señor don García Hurtado de Mendoza, marqués de Cañete, vice-rei y capitán jeneral de los Reinos del Perú y Chile. Reducida a nuevo método, y estilo por el padre Bartolomé de Escobar, de la Compañía de Jesus*. Santiago du Chili : CHCh, t. VI, Imprenta del Ferrocarril, [1595] 1865.

MATIENZO, Juan de. *Gobierno del Perú*. Paris, Lima : Travaux de l'IFEA, t. XI, [1567] 1967.

MOLINA, Cristobal de. *Destrucción del Perú*. Lima: Las Crónicas de los Molinas. Los pequeños grandes libros de Historia Americana, Série I, t. IV, [1545] 1943.

OVIEDO y VALDES, Gonzalo Fernández de. *Historia General y Natural de las Indias, Islas y Tierra-Firme del Mar Océano*. Madrid: Partie 3, t. IV, Imprenta de la RAH, [1557] 1855

SANTILLAN, Hernando de. « Relacion de las Visitas y tasas que el señor licenciado Fernando de Santillan oydor de su Magestad hizo de la cibdad de Santiago provincias de Chile de los repartimientos de yndios de sus terminos y de la cibdad de la Serena ». In CORTES OLIVARES, Hernán., CERDA CARRILLO, Patricio y Guillermo CORTES LUTZ. *Pueblos Originarios del Norte Florido de Chile*. La Serena: Fondart, Región de Coquimbo. [1558] 2004, 18-213.

VALVIDIA, Pedro de. « Merced de encomienda a Francisco de Aguirre ». In MEDINA, J. T. (comp). CDIHCh. *Desde el Viaje de Magallanes hasta la Batalla de Maipo. 1518-1818*. Santiago de Chile: t. XV. ([1549] 1898), 221-222.

Ouvrages, articles et chapitres d'ouvrages

ASTA-BURUAGA, Francisco. *Diccionario geográfico de la República de Chile*. Santiago du Chili, Leipzig: Brockhaus, 1899.

BECERRA, Sylvia et Anne PELTIER. « De la crise environnementale à l'affirmation du concept de vulnérabilité : la construction progressive d'un champ scientifique interdisciplinaire ». In BERRIOS DROLETT, Francisco y Juana LUCERO VILLAVICENCIO. « Antecedentes históricos sobre el uso del agua y sus conflictos en el valle de Copiapó a partir del siglo XVIII ». *Boletín del Museo Regional de Atacama*. 2011, n°2, 36-44.

BOCCARA, Guillaume. *Guerre et ethnogenèse mapuche dans le Chili colonial. L'invention du soi*. Clamecy : L'Harmattan, 1998.

BROLL CARLIN, Julio. « La lucha por el agua en el valle de Copiapó (1744-1810) ». In BROLL CARLIN, Julio y Jorge PINTO RODRIGUEZ. *Copiapó en el siglo XVIII*. Valparaíso: Instituto de Estudios Humanísticos, Universidad de Valparaíso, 1988, 127-146.

BURT, C. *Recursos Hídricos Cuenca del Río Copiapó. Observaciones y conclusiones*. Gobierno Regional de Atacama, 2008.

CAMUS GAYAN, Pablo. « Los bosques y la minería del Norte Chico, s. XIX. Un mito en la representación del paisaje chileno ». *Historia*. 2004, vol. 37, n°II, 289-310.

CARMAGNANI, Marcelo. *El Salariado minero en Chile colonial. Su desarrollo en una sociedad provincial: El Norte Chico 1690-1800*. Santiago de Chile: Universidad de Chile, Centro de Historia Colonial, Editorial Universitaria, 1963.

CASTILLO, Gastón. « Agricultores y pescadores del Norte Chico: El complejo Las Animas ». In HIDALGO, Jorge et al. *Culturas de Chile: prehistoria. desde sus orígenes hasta los albores de la Conquista*. Santiago de Chile: Editorial Andrés Bello. [1989] 1997, 265-276.

CASTILLO, Gastón. « Los períodos intermedio tardío y tardío: desde la cultura Copiapó al dominio Inca ». In NIEMEYER, Hans, CERVELLINO, Miguel y Gastón CASTILLO. *Culturas Prehistóricas de Copiapó*. Santiago de Chile: Museo Regional de Atacama. 1998, 163-282.

CORNET, Antoine. *La désertification à la croisée de l'environnement et du développement. Un problème qui nous concerne*. Montpellier : Comité scientifique Français de la Désertification, 2001.

CORTES LARRAVIDE, E. « Aguas y comunidades indígenas: la batalla por el agua en el Pueblo de Indios de San Fernando, Copiapó, en los crepúsculos de la Colonia, fines del siglo XVIII-inicios del siglo XIX ». Communication. Colloque *Peuples indigènes et environnement*. Université de Bordeaux III, groupe de travail « Construction nationale et environnement » coordonné par le professeur ULLOA, A. 2011.

CORTES LARRAVIDE, Enrique. « Renaissance d'une société indienne au Royaume du Chili : luttes de pouvoir au sein du caciquat indigène de Copiapó en 1677 ». *RITA (Revue Interdisciplinaire des Travaux sur les Amériques)* [en ligne]. 2013, n°6. Disponible à l'adresse <<http://www.revue-rita.com/notes-de-recherche/enrique-alberto-cortes-laravide.html>>.

CORTES LARRAVIDE, Enrique. « La langue des Indiens de Copiapó au XVI^e siècle : discussion et premières hypothèses ». In GARIN, Virginia, ROUX, Guillaume et Maude VAUDOT. *Enjeux*

méthodologiques en science du langage. Orientations, matériaux, contraintes. Paris : L'Harmattan – Collection Langue & Parole. 2014, 49-70.

CORTES OLIVARES, Hernán. « Evolución de la propiedad agraria en el Norte Chico (siglos XVI - XIX) ». In LIVENNAIS, Patrick y et Ximena ARANDA (eds). *Dinámicas de los sistemas agrarios en Chile árido: la región de Coquimbo.* Santiago de Chile: Universidad de Chile, IRD, Universidad de La Serena, 2003, 33-64.

DIAMOND, Jared. *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie.* Mesnil-sur-l'Estrée : Gallimard Essais, 2006.

EDUKI FONDATION. *Découverte de la Coopération internationale, dossier n°2 – Environnement.* Genève : Fondation Eduki, 2011.

GARRIDO, Francisco. *El camélido sagrado y el hombre de los valles: Una aproximación a la Cultura Copiapó y sus relaciones a partir de la alfarería.* Memoria: Aqueología. Santiago de Chile: Universidad de Chile, 2007.

GOBIERNO DE CHILE. *Diagnóstico y clasificación de los cursos y cuerpos de agua según objetivos de calidad. Cuenca del río Copiapó.* 2004.

GODOY ORELLANA, M. et CONTRERAS CRUCES, H. *Tradición y modernidad en una comunidad indígena del Norte Chico: Valle Hermoso, siglos XVII al XX.* Santiago du Chili : Editorial Universidad Bolivariana, 2008.

GOLDER ASSOCIATES. Diagnóstico de los recursos hídricos de la cuenca del río Copiapó y proposición de un modelo de explotación sustentable. Resumen ejecutivo. Providencia, 2006.

HIDALGO LEHUEDE, Jorge. « Algunos datos sobre la organización dual en las sociedades protohistóricas del Norte Chico de Chile. El testimonio de los cronistas ». In HIDALGO LEHUEDE, Jorge. *Historia andina en Chile.* Santiago de Chile: Editorial Universitaria, [1971a] 2004, 25-32.

HIDALGO LEHUEDE, Jorge. « Población Protohistórica del Norte Chico », In HIDALGO LEHUEDE, Jorge. *Historia andina en Chile.* Santiago de Chile: Editorial Universitaria, [1971b] 2004, 33-38.

HIDALGO LEHUEDE, Jorge. *Culturas protohistóricas del Norte de Chile. El testimonio de los cronistas.* Santiago de Chili: Departamento de Historia, Facultad Filosofía y Educación, Universidad de Chile, 1972.

INSTITUTO NACIONAL DE ESTADISTICAS. *División Político Administrativa y Censal, 2007.* Santiago de Chili: Instituto Nacional de Estadísticas, 2008.

JARA, Alvaro. *Guerre et société au Chili. Essai de sociologie coloniale.* Paris : Université de Paris (Travaux et mémoires de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine, n° IX), 1961.

LE TOURNEAU, François-Michel. « Enjeux et conflits autour des territoires amérindiens en Amazonie brésilienne ». *Problèmes d'Amérique Latine.* 2006, n°60, 71-94.

LORCA VELOSO, Mauricio. *¿Hacia una antropología de las ausencias? El desarrollo histórico-étnico del Huasco Alto.* Santiago de Chili: LOM Ediciones, 2002.

MARTINEZ CERECEDA, José L. « Entre plumas y colores. Aproximaciones a una mirada cuzqueña sobre la Puna salada ». *Memoria Americana.* 1995, n°4, 33-56.

NIEMEYER FERNANDEZ, Hans. « Descripción de la hoya hidrográfica del río Copiapó ». *Contribución Arqueológica.* 1981, n°2, 27-141.

NIEMEYER FERNANDEZ, Hans. « El período medio. Complejo Las Animas ». In NIEMEYER, Hans, CERVELLINO, Miguel y Gastón CASTILLO. *Culturas Prehistóricas de Copiapó.* Santiago de Chili: Museo Regional de Atacama. 1998, 115-162.

NUÑEZ, Lautaro. « Los primeros pobladores (20.000 ? a 9.00 a. C.) ». In HIDALGO, Jorge, SCHIAPPACASSE, Virgilio, NIEMEYER, Hans, ALDUNATE DEL SOLAR, Carlos y Iván SOLIMANO (comp.). *Culturas de Chile. Prehistoria. Desde sus orígenes hasta los albores de la Conquista.* Santiago de Chili: Editorial Andrés Bello, [1989] 1997, 13-31.

PERONA, Nélide y Graciela ROCCHI. « Vulnerabilidad y Exclusión social. Una propuesta metodológica para el estudio de las condiciones de vida de los hogares ». *Kairos. Revista de temas sociales* [en ligne]. 2001, n°8. Disponible en <<http://www2.fices.unsl.edu.ar/~kairos/k08-08.htm>>.

PINTO RODRIGUEZ, Jorge. « Un mercado interior en Chile Colonial: El Corregimiento de Copiapó a fines del siglo XVIII ». In BROLL CARLIN, Julio. Y Jorge PINTO RODRIGUEZ. *Copiapó en el siglo XVIII.* Valparaíso: Instituto de Estudios Humanísticos, Universidad de Valparaíso. 1988, 103-126.

PIZARRO, Iván, CAMPOS, Pedro, MONTERO, Cristina y Rubén CAMPUSANO. *El Valle de los Naturales. Una mirada histórica al pueblo Diaguita Huascoalino.* Santiago de Chile: Fondart, 2006.

PLATT, Tristan, BOUYSSÉ-CASSAGNE, Thérèse. y Olivia HARRIS. *Qaraqara-Charka. Mallku, Inka y Rey en la provincia de Charcas (siglos XV-XVII). Historia antropológica de una confederación aymara*. La Paz: IFEA, Plural Editores, University of St Andrews, University of London, Inter American Foundation, Fundación Cultural del Banco Central de Bolivia, 2006.

POLONI-SIMARD, Jacques. *La mosaïque indienne*. Paris : EHESS, 2000.

SALAZAR, Gabriel. *Historia de la acumulación capitalista en Chile (Apuntes de clase)*. Santiago de Chile: LOM Ediciones, 2003.

SANTILLAN PIZARRO, María Marta y Benoît LAPLANTE. « Argentina y la vulnerabilidad sociodemográfica a la pobreza. Una aproximación metodológica ». In BUENO SANCHEZ, Eramis et José DINIZ ALVES (comp.). *Pobreza y vulnerabilidad social. Enfoques y perspectivas*. Córdoba: ALAP Editor, Serie Investigaciones n° 3, 2008, 303-334.

SAYAGO, Carlos María. *Historia de Copiapó*. Santiago du Chili: Editorial Francisco de Aguirre, [1874] 1997.

SKOKNIC, Francisca. « Se muere el río Copiapó (I): Consumo humano, agrícola y minero están en riesgo ». *Reportajes de investigación, CIPER (Centro de Investigación Periodística)*. [en ligne]. 2009. Disponible en <<http://ciperchile.cl/2009/07/09/se-muere-el-rio-copiapo-i-consumo-humano-agricola-y-minero-estan-en-riesgo>>.

TORRES SANCHEZ, Jaime. « Los conflictos de agua del valle de Copiapó en el siglo XVIII ». *Nueva Historia*. 1985, vol. 4, n°13-14, 3-105.

URBINA BURGOS, Rodolfo. « La formación del "Patrimonio territorial" de las poblaciones chilenas del Norte Chico ». *Revista chilena de Historia del derecho*. 1985, n°11, 405-429.

YAÑEZ FUENZALIDA, Nancy y Raoul MOLINA OTAROLA (comp.). *Las aguas indígenas de Chile*. Santiago: LOM Ediciones, 2011.

ZULOAGA RADA, Marina. *La conquista negociada: guarangas, autoridades locales e imperio en Huaylas, Perú (1532-1610)*. Lima: IEP-IFEA, 2012.

Notes

1 Sous le concept de « disparition ethnique », nous faisons référence à différents facteurs interdépendants : l'effondrement physique d'un groupe ethnique au sein d'un espace historique déterminé ; l'impossibilité de connaître la destination des membres de ce groupe ; l'impossibilité de déterminer si les membres de ce groupe ont pu, suite à l'abandon d'un espace déterminé, se reconstituer en un ou plusieurs groupes dans différents espaces géographiques. Ce concept ne fait pas de distinction entre le(s) facteur(s) ayant été à l'origine du phénomène. Dans le cas présent, nous ignorons le devenir du groupe ethnique de Copiapó après les problèmes liés à la surexploitation du fleuve Copiapó, car il n'a pas été documenté.

2 Voir à ce sujet l'article d'Antoine Cornet, qui montre comment en règle générale les processus de désertification sont souvent reliés à l'intervention humaine (Cornet 2001).

3 Le terme « Indiens de Copiapó » fait référence à un groupe défini non seulement d'un point de vue socio-économique particulier, mais aussi au niveau juridique, celui de l'*encomienda de indios de Copiapó*, entité spécifique regroupant à partir de 1551 tous les indigènes originaires de la vallée et ce durant toute la période coloniale (cf. section I).

4 Oo vallée de Copiapó.

5 Viña del Cerro.

6 AGI, Gobierno, Chile, 50, n°6 ; ANCh, Capitanía General, vol. 155, n°3 ; ANCh, Capitanía General, vol. 496, n° 1 ; AGI, Gobierno, Chile, 322, n°108 ; ANCh, Capitanía General, vol. 481, n°46 ; ANCh, Real Audiencia, vol. 50, s/n ; ANCh, Real Audiencia, vol. 2467, n°14 ; ANCh, Capitanía General, vol. 559, n°8 ; ANCh, Real Audiencia, vol. 2176, n°6 ; ANCh, Judicial Serena, Leg. 1, n°2 ; ANCh, Capitanía General, vol. 520, n°4 ; AGI, Gobierno, Chile, 123, n°8 ; ANCh, Capitanía General, vol. 520, n°3 ; AGI, Gobierno, Chile, 265, n°31 ; AGI, Gobierno, Chile, 322, n°173 ; AGI, Gobierno, Chile, 322, n°176 ; ANCh, Real Audiencia, vol. 1834, n°13 ; ANCh, Capitanía General, vol. 214, n°4.

7 ANCh, Fondos Varios, vol. 690.

8 « ...los yndios que se llaman tienen nombres de Ynaconas se componen de Yndios que an procedido de beliches o de pueblos divididos o de yndios putatibos y todos estos reconocen encomendero pagando tributo estan reducidos a comercio y doctrina y policía... » (ANCh, Real Audiencia, vol. 2136, n° 7: fs. 155r).

9 ANCh, Judicial Copiapó, Leg. 4, n° 10.

- 10 ANCh, Capitanía General, vol 496, n° 1.
11 ANCh, Fondos Varios, vol. 690.
12 ANCh, Fondos Varios, vol. 690.
13 ANCh, Fondos Varios, vol. 690.
14 ANCh, Fondos Varios, vol. 690.
15 AGI, Gobierno, Chile, 137, n 29.
16 ANCh, Capitanía General, vol. 799, n° 18.
17 ANCh, Judicial Copiapó, Leg. 83, n° 4 ; ANCh, Capitanía General, vol. 622, n° 7.
18 ANCh, Judicial Copiapó, Leg. 83, n° 4.
19 « ...nous a mis dans la détermination d'abandonner notre village et de chercher un lieu où nous puissions nous héberger comme l'ont déjà fait beaucoup d'Indiens... » (ANCh, Judicial Copiapó, Leg. 83, n° 4).
20 ANCh, Fondos Varios, vol. 690.
21 AGI, Gobierno, Chile, 123, n° 8.
22 ANCh, Judicial Copiapó, Leg. 78, n° 15.
23 ANCh, Capitanía General, vol. 658, n° 14.
24 Voir à ce sujet Hidalgo [1971a] 2004, [1971b] 2004, 1972.
25 ANCh, Real Audiencia, vol. 50, s/n.
26 Je reprends ici la formule utilisée par Le Tourneau pour parler du cas des Amérindiens d'Amazonie brésilienne (Le Tourneau 2006:71).
27 ANCh, Capitanía General, vol. 559, n° 8.
28 ANCh, Real Audiencia, vol. 1763, n° 1 ; ANCh, Notarial Copiapó, vol. 1 ; ANCh, Real Audiencia, vol. 1335, n° 16 ; ANCh, Real Audiencia, vol. 50, s/n ; ANCh, Real Audiencia, vol. 2467, n° 14 ; ANCh, Real Audiencia, vol. 2953, n° 1.
29 ANCh, Capitanía General, vol. 481, n° 46 ; AGI, Gobierno, Chile, 322, n 108.
30 ANCh, Real Audiencia, vol. 2953, n° 1.
31 ANCh, Real Audiencia, vol. 1215, n° 1.
32 ANCh, Fondos Varios, vol. 690.
33 Comme l'a si bien expliqué l'historien Urbina Burgos (1985), un grand nombre de terres qui appartenaient alors aux « Indiens » de Copiapó leur furent expropriées afin de les destiner à la construction de la ville de San Francisco de la Selva.
34 ANCh, Fondos Varios, vol. 690.
35 ANCh, Fondos Varios, vol. 690.

Pour citer cet article

Référence électronique

Enrique Cortés Larravide, « La disparition des Indiens de Copiapó : dynamiques historiques et vulnérabilités humaines en milieu désertique au Chili (1744-1810) », *L'Ordinaire des Amériques* [En ligne], 218 | 2015, mis en ligne le 05 juillet 2015, consulté le 06 juillet 2015. URL : <http://orda.revues.org/1794>

À propos de l'auteur

Enrique Cortés Larravide

Paris 3 Sorbonne-Nouvelle, CREDA- IHEAL (Paris, France) et Universidad de Chile, Facultad de Filosofía y Humanidades (Chili), enlicode2@hotmail.com

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumés

Au milieu du XVIII^{ème} siècle, dans une vallée située aux frontières méridionales du désert le plus aride au monde (Atacama), peu avant l'effondrement du Royaume du Chili et la naissance de la République du Chili, l'assèchement du fleuve Copiapó fut au centre des préoccupations de la vie locale. Exploitants miniers et agricoles de la haute vallée accaparèrent les ressources hydriques du fleuve, ne laissant plus que des miettes aux habitants de la basse vallée parmi lesquels se trouvaient les *Indiens* de San Fernando de Copiapó, seuls survivants d'un groupe qui autrefois occupait l'ensemble de la vallée. Nous allons à travers cet article nous interroger sur les conséquences provoquées par la surexploitation de l'eau du fleuve Copiapó au sein de la population indigène de la vallée, tentant de mener en parallèle une réflexion autour de la notion de vulnérabilité, à travers une approche historique sur ce groupe. L'intérêt de mener cette recherche réside dans le fait qu'il existe peu d'études de cas sur des populations non-occidentales pré-industrielles ayant été colonisées par des groupes occidentaux et qui subirent de manière directe et avec des conséquences irréversibles pour le groupe l'exploitation incontrôlée des ressources naturelles (hydriques).

La desaparición de los Indios de Copiapó: dinámicas históricas y vulnerabilidades humanas en medio desértico en Chile (1744-1810)

A mediados del siglo XVIII, en un valle situado cerca de las fronteras meridionales del desierto más árido del mundo (Atacama), poco antes del derrumbe del Reino de Chile y del nacimiento de la República de Chile, el secarse el río Copiapó estuvo en el centro de las preocupaciones sociales. Empresarios mineros y agrícolas del alto valle se apropiaron los recursos hídricos del río, y les dejaron sin nada a los vecinos del bajo valle, entre los cuales estaban los Indios de San Fernando de Copiapó, últimos sobrevivientes de un grupo que ocupaba antes la totalidad del valle. A través de este artículo, nos interrogaremos sobre las consecuencias provocadas por la sobreexplotación del río Copiapó en el seno de la población indígena del valle, e intentaremos reflexionar paralelamente en la noción de vulnerabilidad, a través de un acercamiento histórico al grupo. Esta investigación es interesante en la medida en que existen pocos estudios sobre poblaciones no-occidentales pre-industriales colonizadas por grupos occidentales y que sufrieron de manera directa, con consecuencias irreversibles para el grupo, la explotación descontrolada de los recursos naturales (hídricos).

The Extinction of Copiapó Indians: Historical Trends and Human Vulnerabilities in Chile's Desert Region (1744-1810)

In the mid-18th century, a few years before the collapse of the Kingdom of Chile and the birth of the Chilean Republic, in a valley by the southern border of the most arid desert in the world (Atacama), the Copiapó river dried up. Mining and agricultural interests in the upper valley had monopolized its water resources, leaving the inhabitants of the lower valley with hardly any water. Among those were the San Fernando de Copiapó Indians, who belonged to a larger group which used to live in the whole valley. This article will study how the overexploitation of the river's waters impacted the local native population of the valley, through a twofold reflection on the notion of vulnerability and the history of the Copiapó Indians. This case study is original as there are few works devoted to non-Western and pre-industrial populations who were colonized by European countries and who directly and tragically suffered from the excessive overuse of natural resources.

O Desaparecimento dos Índios de Copiapó: dinâmicas históricas e vulnerabilidades humanas no meio desértico no Chile (1744-1810)

Em meados do século XVIII, em um vale situado na fronteira meridional do mais árido deserto do mundo (Atacama), pouco antes da queda do reino do Chile e do nascimento da República de Chile, a seca do rio Copiapó esteve no centro das preocupações da vida local. Exploradores das minas e agricultores do vale alto se apropriaram dos recursos hídricos, deixando apenas migalhas aos habitantes do vale baixo entre os quais os *Índios* de San Fernando de Copiapó,

únicos sobreviventes de um grupo que outrora havia ocupado toda a extensão do vale. Através deste artigo, nós nos interrogaremos sobre as consequências acarretadas pela superexploração da água do rio Copiapó para a população indígena do vale, tentando desenvolver paralelamente uma reflexão em torno da noção de vulnerabilidade, através de uma abordagem histórica desse grupo. O interesse de uma tal pesquisa reside no fato de que há poucos estudos de caso sobre populações não ocidentais pré industriais que foram colonizadas por grupos ocidentais e que sofreram diretamente, e com consequências irreversíveis para o grupo, a exploração incontrolada dos recursos naturais (hídricos)

Entrées d'index

Mots-clés : Indiens de Copiapó, surexploitation de l'eau, période coloniale, gestion des ressources naturelles, vulnérabilités

Keywords : Copiapó Indians, water overexploitation, colonial era, natural resources management, vulnerabilities

Palabras claves : Indios de Copiapó, sobreplotación del agua, periodo colonial, gestiones de los recursos naturales, vulnerabilidades

Palavras chaves : Índios de Copiapó, superexploração da água, período colonial, gestão dos recursos naturais, vulnerabilidades

Notes de l'auteur

Une première version de ce travail fut présentée lors du Colloque Peuples indigènes et environnement organisé par l'Université de Bordeaux III Montaigne en décembre 2011.